

L'art roman en Corse :

**liminaire apporté par Madame Marie-Claire Rigaux
lors de ses trois conférences à l'Académie de Mâcon**

Le développement de l'art roman en Corse s'est fait au XIIe siècle, sous la gouvernance de la République de Pise, à laquelle le pape Urbain II, en 1091, avait confié l'administration de l'île, en remplacement des légats pontificaux qui, jusque-là, en avaient la charge.

Pise lança immédiatement un vaste programme de reconstruction des cathédrales, des pievanies (églises principales des micro-régions appelées pieve) et des chapelles rurales détruites au moment des invasions barbares ou sarrasines.

Geneviève Moracchini-Mazel, à laquelle Dom Angelico Surchamp avait confié la rédaction du volume de la collection Zodiaque consacré à la Corse Romane, parle de trois mille édifices religieux bâtis dans l'île entre le VIIe et le XIIe siècle. Il n'en reste aujourd'hui que quelques dizaines en bon état, et des centaines en ruine en plein maquis, loin des villages.

Ce chiffre de trois mille édifices, rapporté à la superficie et à la population de l'île (quelques dizaines de milliers d'habitants tout au plus) est énorme. Il suppose une participation active et spontanée des Corses à la construction de ces édifices, comme en témoigne la tradition orale : on peut, peut-être, y voir une reconnaissance à l'égard des religieux-bénédictins venus de l'île voisine de la Gorgona dès le VIe siècle à la demande du pape Grégoire 1^{er}, puis franciscains à partir du XIIIe siècle qui assistèrent les insulaires dans tous les domaines : religieux bien sûr, mais aussi administratif, judiciaire et même matériel, avec l'entretien des phares, des routes, des ponts, l'accueil des pèlerins et des voyageurs, les soins médicaux, l'instruction...

Pendant près de quinze siècles, pour faire face à toutes les catastrophes qui s'abattirent sur l'île depuis la chute de l'Empire romain jusqu'au milieu du XIXe siècle, les Corses ne purent compter que sur le secours de l'Eglise (à la fin du VIe siècle, ce fut déjà un pape : Grégoire 1^{er}, qui se préoccupa de la défense religieuse et sociale de la Corse, sous domination byzantine, et écrivit à l'impératrice Constantina pour se plaindre de l'extrême détresse de ses fidèles).

L'île ne connut qu'une brève période de paix et de prospérité (de la fin du XIe siècle à la fin du XIIIe), celle correspondant à la « pax pisana » qui permit un grand essor de l'art roman pisan en Corse.

Quelques édifices présentés en conférence. Eglise **San Michele de Murato** – Eglise **Santa Maria Assunta de Santa Maria de Figaniella**, Cathédrale **Saint Florent de Nebbio**.

Eglise **San Michele de Murato** :





Eglise **Santa Maria Assunta** de **Santa Maria de Figaniella**



Cathédrale Saint Florent de Nebbio

